

Dossier d'animation catéchétique pour préparer la rencontre avec Mgr Farine et la messe des jeunes du 18 mars 2012

<p>Thème : « Serions-nous des aveugles nous aussi ? » Jn 9,40 «Je suis la lumière du monde» Jn 9,5</p>		
<p>Contenu du dossierⁱ :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Déroulement de la séance de catéchèse - Indications pour mener la séance - Approfondissement théologique pour les animateurs - Formulaire d'inscription pour la journée du 18 mars 2012 - Annexes : matériel nécessaire à l'animation 	18 mars 2012	
	<u>Textes pour la messe</u>	<u>Déroulement de l'animation</u>
	<p>1S 16,1b.6-7. 10-13a (<i>travaillé lors du rallye</i>) Ps 22,1-6 Jn 9,1-41 (<i>travaillé dans le dossier</i>)</p>	<p>16h Dès 18h40 18h50 19h</p>

La séance que nous vous proposons de vivre avec vos confirmands prépare la messe des jeunes du 18 mars 2012. Elle permet d'aborder Jn 9 : la guérison de l'aveugle-né et la controverse qui y est liée. Cette séance se déroule en cinq étapes dont le centre est le **procès de Jésus** ainsi que la **profession de foi** de l'aveugle-né guéri.

ⁱ Ce dossier peut être téléchargé sur www.pjge.ch/mj ou sur www.catechese-ge.ch

Déroulement de la séance de catéchèse

Etapes	Déroulement	Consignes de travail	Matériel
Mise en route : un aveugle-né est guéri	Accueil Récit de guérison	Voir « Indications » p. 3 Explication du déroulement de la séance Proclamation à haute voix	Jn 9,1-7
Un temps de projection : les interrogatoires	PROCES DE JESUS 1^{ère} partie : préparation en quatre groupes : <ul style="list-style-type: none"> • 1 juge (l'animateur) • Des jurés • Des accusateurs • Des témoins 2^{ème} partie : Jeu théâtral	Les quatre groupes se préparent au jeu théâtral, chaque groupe avec les documents qui lui sont destinés Le juge appelle les groupes à la barre pour les interrogatoires	Jn 9, 8-34 Les documents spécifiques pour chacun des groupes sont dans « Annexes » Le juge s'aide de la « structure du texte »
Un temps d'analyse : qu'est-ce qui se joue dans ce texte ?	3^{ème} partie : débat <ul style="list-style-type: none"> • Rappel des <i>chefs d'accusation</i> • <i>Délibération</i> des jurés • <i>Questions</i> du juge sur les thèmes : voir/savoir, le péché, l'identité de Jésus 4^{ème} partie : jugement Condamnation de Jésus	Le juge aide les jurés à débattre et à délibérer Procéder au jugement selon les chefs d'accusation	Les jurés reçoivent le texte donné précédemment aux témoins
Un temps d'appropriation : mesurer le déplacement opéré	Profession de foi <ul style="list-style-type: none"> • Proclamation de la fin du texte • Travail sur la progression de la profession de foi dans ce texte • Rédaction d'une parole qui dit quelque chose de « ma foi » 	Proclamation à haute voix Discussion ouverte à partir de questions proposées Formulation personnelle d'une profession de foi	Jn 9,35-41 <i>Les documents pour la profession de foi sont un soutien pour la discussion</i> Papiers, crayons
Conclusion : célébration	Célébration : <ul style="list-style-type: none"> • Chant • Proclamation Jn 9,5-7 • Geste symbolique et profession de foi personnelle • Chant 	Prévoir un lieu où le décor est déjà installé	Jn 9,5-7 Papiers, crayons Deux partitions Décor : bougie, tissu, Bible, argile sèche, vasque avec de l'eau, phrase

Des explications plus précises quant au déroulement sont dans la partie « Indications pour mener la séance ». Le matériel nécessaire est dans le document à part « Annexes ».

Indications pour mener la séance

MISE EN ROUTE

Faire quatre groupes de personnages :

- Le juge : l'animateur du procès
- Les accusateurs : les Pharisiens, les Juifs
- Les témoins : les voisins, l'aveugle-né, les parents de l'aveugle-né
- Les jurés

Une personne peut représenter Jésus, accusé muet pendant tout le procès.ⁱⁱ

Distribuer les rôles et le matériel nécessaire pour chaque personnage (voir documents en « Annexes ») :

- **Pour les jurés** : définitions, lois
- **Pour les accusateurs et les témoins** : texte Jn 9, 8-41 en couleur
- **Pour le juge** : indications pour commencer le procès (contenant les chefs d'accusation), structure du texte, suggestions de questions pour animer le débat, texte Jn 9 en entier, définitions et lois

Proclamer le récit de guérison : Jn 9,1-7

Déroulement du procès

On ne joue pas la scène exacte du texte biblique, mais on met en scène le procès de ce qui s'est passé (ce qui permet de prendre de la liberté par rapport au texte).

TEMPS DE PROJECTION

1. PRÉPARATION DU JEU THÉÂTRAL

- Se mettre en quatre groupes : chaque groupe peut être accompagné par un animateur.
- Dans les groupes, travailler le texte pour se mettre dans la peau de son rôle, bien le comprendre pour pouvoir par la suite défendre son point de vue lors des interrogatoires.
- Le juge peut coacher les jurés.
- Les autres animateurs tournent dans les groupes pour les aider à mettre en scène le procès.

2. JEU THÉÂTRAL

- Le juge ouvre le procès et donne lecture des chefs d'accusation.
- Mise en scène des **interrogatoires** jusqu'au verset 34 :
 - le juge appelle à la barre les groupes pour les interrogatoires selon la structure du récit.
 - le juge ou les accusateurs interrogent les témoins en présence des jurés (éventuellement de l'accusé, Jésus).
- Les jurés observent et notent ce qui se passe, en tenant compte des lois et définitions.

ⁱⁱ Il peut être intéressant de prendre conscience que le procès se déroule sans que la parole ne soit donnée à l'accusé : Jésus.

TEMPS D'ANALYSE

3. DÉLIBÉRATION

- Les jurés font une remontée : ils expriment ce qu'ils ont ressenti et découvert lors du jeu théâtral.
- La délibération des jurés est animée par le juge. Il peut soutenir la discussion avec les questions proposées à partir des trois thèmes : voir/savoir, le péché, l'identité de Jésus (voir document pour le juge).
- Le juge-animateur donne la parole aux uns et aux autres.
- On peut imaginer une coupure dans la délibération et rapporter la discussion entre Jésus et l'aveugle sur le Fils de l'Homme (Jn 9,35-39) dont personne, à part le juge, n'a encore connaissance.

4. JUGEMENT

- Les jurés doivent décider si oui ou non il y a eu guérison et demander la condamnation de Jésus quoiqu'il arrive sur la base des chefs d'accusations et des lois qu'on leur a données.
- Si les jurés n'arrivent pas à condamner Jésus, le juge peut rapporter les paroles de la conversation entre l'aveugle et Jésus à propos du Fils de l'Homme (versets 35-39).

Profession de foi

TEMPS D'APPROPRIATION

Proclamation de Jn 9,35-41

Discussion

A partir de l'animation vécue proposer une discussion en groupe pour s'approprier le texte de Jean et découvrir en quoi il nous interpelle plus personnellement. Quelques précisions concernant la profession de foi de l'aveugle-né et l'identité de Jésus sont le dossier « Annexes ». Vous y trouverez aussi quelques questions pour soutenir la discussion

Profession de foi personnelle : « Ma foi ? »

Pour conclure le temps d'appropriation, chacun peut rédiger pour soi une phrase, une parole qui dit quelque chose de sa foi. (Elle sera utilisée dans le temps de célébration)

Célébration

Décor

Du tissu pour délimiter le décor

Une bougie allumée

La Bible

Une vasque d'eau

De l'argile sèche dans un récipient

Sur un joli papier, phrase écrite «Je suis la lumière du monde»

Déroulement

- **Chant de Taizé**

Jésus le Christ

- **Lecture**

Jn 9,5-7

- **Geste symbolique**

Sur un papier, noter un mot, une phrase, quelque chose qui me rend aveugle, qui m'empêche de voir avec les yeux de Jésus.

Aller poser ce billet dans l'argile

Passer à côté de la vasque et se laver les yeux, ou les mains.

Dire une prière dans son coeur ou à haute voix : on peut reprendre les paroles que Jésus dit de lui ou prononcer la propre profession de foi qu'on a formulée dans le temps d'appropriation.

- **Chant (PUSH)**

Le Seigneur est ma lumière

Approfondissement théologique

Place de Jn 9 dans l'évangile de Jean

Les exégètes de tout temps ont proposé beaucoup de plans différents de l'Évangile selon Jean. Nous retiendrons pour ce travail la séparation du texte en deux grandes parties appelées respectivement « Livre des signes » (Jn 1-12) et « Livre de l'Heure » ou « Livre de la Gloire » (Jn 13-21).

L'aveugle-né devenu voyant : un signe (Jn 9,16)

Jn 9 appartient donc au Livre des signes.

Le mot grec **σημειον**, **sêmeion**, a pour sens premier « signe ». Il est malheureusement trop souvent traduit par « miracle » ou « prodige » car les signes des Évangiles sont des événements merveilleux et extraordinaires. Mais le mot « signe » rend beaucoup mieux compte de la réalité de l'événement, car il porte en lui l'idée de signification, donc de sens à donner à cet événement.

Dans l'espace entre le signe et ce qu'il signifie, se situe un espace de sens qui permet l'interprétation du signe. Lorsque Jésus guérit l'aveugle-né, le signe accompli rend compte du fait que le Royaume de Dieu est en route et que le mal est vaincu.

En Jn 9, la guérison de l'aveugle-né n'est pas un acte de puissance mais un signe qui permet à Jésus de révéler à ses disciples qu'il est « la lumière du monde » (Jn9,5).

En Jn 9, le signe de la guérison est d'autant plus fort qu'il est fait par Jésus pendant le sabbat. Or « Un homme qui ne respecte pas le sabbat ne vient pas de Dieu ». Jésus est donc considéré par les pharisiens comme un pécheur puisqu'il ne respecte pas la Loi.

Le procès, figuré ici par des interrogatoires de l'aveugle-né, de ses voisins et de ses parents, n'est que le commencement du procès fait à Jésus. On pourrait le reconnaître comme un prophète s'il observait la Loi, mais les signes qu'il accomplit sont jugés trompeurs puisqu'ils ne sont pas faits en tenant compte de l'observance du sabbat.

Pour Jean les signes sont un support de la christologie et doivent susciter la foi : « Jésus a fait beaucoup d'autres signes qui ne sont pas dans ce livre. Ceux qui sont ici ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est Christ, fils de Dieu, et qu'en son nom, confiants, vous ayez la vie » (Jn 20,30-31).

Le signe johannique est une anticipation du salut eschatologique, il atteste que Jésus est l'Envoyé du Père. Les signes culminent dans le sixième et dernier : la résurrection de Lazare, anticipation de la résurrection du Christ.

Signes dans l'Évangile selon Jean	
Jn 2	De l'eau devenue vin à Cana
Jn 4	Guérison d'un païen à Cana
Jn 6	Multiplication des pains
Jn 6	Marche sur la mer
Jn 9	Guérison d'un aveugle-né
Jn 11	Résurrection de Lazare

La guérison de l'aveugle-né rappelle les guérisons d'aveugles que l'on trouve dans les évangiles synoptiques et qui cherchent à montrer que Jésus est le Messie attendu selon les prophéties d'Isaïe : par exemple, « sortant de l'obscurité et des ténèbres, les yeux des aveugles verront » (Is 29,18).

Contrairement aux évangiles synoptiques, le récit de Jean ne contient que deux guérisons : celle d'un païen à Cana en Jn 4 et celle de l'aveugle-né en Jn 9.

Interprétation baptismale du signe

Irénée de Lyon et Augustin, ainsi que certains théologiens actuels interprètent le signe de Jn 9 comme ayant une signification baptismale, car l'eau de Siloé permet de reconnaître Jésus comme Seigneur. Le récit peut avoir ainsi une signification sacramentelle et permettre de proposer aux confirmands une réflexion sur le sens de leur propre baptême :

- Un être passe des ténèbres de l'ignorance à la lumière de la foi : c'est Jésus qui lui ouvre les yeux.
- Le dialogue avec Jésus mène à la confession de foi.
- Il y a un parallèle entre Dieu modelant Adam avec de la glaise du sol et Jésus ouvrant les yeux de l'aveugle-né avec de la boue.

Le thème de l'aveuglement et de la cécité est utilisé pour parler :

- des ténèbres dans lesquelles sont les hommes n'ayant pas encore rencontré le Christ ;
- de l'endurcissement du cœur et de la non-foi de ceux qui le rejettent.

Un dialogue entre Jésus et l'aveugle-né précède le signe de la guérison. Jésus n'explique pas le sens de la souffrance. Il part de la réalité de l'homme qui est devant lui et utilise cette situation pour manifester au monde l'œuvre de Dieu.

Si l'aveugle-né n'est pas aveugle à cause de son péché ou de celui de ses parents, il ne peut pas symboliser la condition de pécheur de toute l'humanité, mais bien plutôt les ténèbres dans lesquelles se trouve tout homme qui n'a pas été éclairé par la révélation du Fils de Dieu. Et l'aveugle-né revient de Siloé voyant. Il est à noter que Siloé signifie Envoyé. Jésus, l'Envoyé du Père, envoie à Siloé-Envoyé, donc vers l'Envoyé qu'il est lui-même.

L'aveugle-né devenu voyant représente symboliquement le croyant illuminé par la foi. Dans l'Eglise, les néophytes (les nouveaux baptisés) sont appelés des illuminés.

« Chez Jean, la symbolique de l'illumination prend tout son relief du fait qu'il s'agit d'un aveugle de naissance. [...] L'ex-aveugle devient un vrai témoin de Jésus devant les Pharisiens ; puis, lorsque Jésus s'est révélé à lui comme le Fils de l'homme, il proclame sans réserve sa foi. Il est donc actif de bout en bout. [...] Le texte montre l'efficacité souveraine de la lumière, il met aussi en valeur l'engagement de la part de l'homme. »ⁱⁱⁱ

Le signe donné à travers cette guérison illustre la parole prononcée par Jésus en Jn 8,12 et reprise en Jn 9,5 : « *Je suis la lumière du monde* ». Certains reçoivent cette lumière, d'autres, comme les Pharisiens, la refusent et deviennent aveugles.

« La perspective johannique embrasse ainsi le mystère dans sa totalité : venant dans le monde, la lumière illumine ou bien éblouit selon les dispositions subjectives des hommes. »^{iv}

La controverse avec les Juifs : une mise en scène du procès de Jésus

Les évangiles mettent en scène le procès de Jésus. Dans l'Évangile selon Jean, ce procès est énoncé tout au long du texte et non seulement dans le récit de la Passion. Ce sont des controverses incessantes entre les Juifs et Jésus à propos des signes qu'il fait, des bienfaits pour les hommes.

La forme littéraire du procès est présente dans beaucoup d'écrits de l'Antiquité et aussi dans l'Ancien Testament. En voici un exemple : le procès de Jérusalem par Dieu en Ezéchiel 16. Ce procès met en accusation Jérusalem qui représente le peuple infidèle au Dieu de l'Alliance. Jérusalem est symbolisée par une femme infidèle. Dieu est à la fois le plaignant, l'accusateur et le juge.

ⁱⁱⁱ XAVIER LÉON-DUFOUR, Lecture de l'Évangile selon Jean, Tome II, Coll. Parole de Dieu, Editions du Seuil, Paris, p.329 et 331.

^{iv} Id. p.330.

Procès de Jérusalem. Ez 16	
16,2	Accusation générale
16,3-14	Énumération des bienfaits de Dieu
16,15-25	Accusation détaillée de l'infidélité
16,26-34	Accusation de prostitution avec des étrangers
16,35-45	Annonce de la sentence et du châtement
16,60-63	Restauration de l'alliance future avec Dieu

Les paroles de Jésus en « JE SUIS... »

Il est très clair, dans l'Évangile de Jean, que le souci de son auteur n'est pas historique, mais théologique. Les paroles en « JE SUIS » le montrent particulièrement clairement : en mettant dans la bouche de Jésus ces mots « Je suis la Lumière du monde, le pain, la vie, le berger, etc... », l'auteur identifie Jésus avec la Lumière, le Pain, la Vie, le Berger... Il montre que Jésus n'est pas seulement porteur d'un message, mais qu'il EST lui-même ce message.

Les motifs employés ici reprennent des motifs présents dans l'Ancien Testament :

- Dieu se présente à Moïse comme « JE SUIS QUI JE SUIS » (Ex 3,14) : il est donc évident, lorsque l'on fait dire à Jésus « JE SUIS », qu'on le considère lui-même comme Dieu.
- Beaucoup des motifs des évangiles sont présents dans l'AT : on trouve par exemple la lumière en Es 9 ; le pain fait allusion à la manne Ex 16 ; dans les Psaumes, Dieu est souvent décrit comme un berger ; en Jr 2,21, le peuple d'Israël est comparé à une vigne.

La manière dont l'auteur insère ces paroles dans des récits montre comment il élabore sa théologie au fil de ces récits, en fonction des événements racontés, poursuivant toujours le même objectif : pointer en Jésus le Christ, Dieu parmi les humains, par qui peut se donner la Vie.

Les Pharisiens / les Juifs

Le chapitre 9 de l'Évangile de Jean évoque la situation de la Communauté johannique judéo-chrétienne, à l'époque où le texte a été écrit, à la fin du 1^{er} siècle. Cette situation était dramatique puisque les membres de cette communauté se sont fait jeter hors de la synagogue par les Juifs, comme l'aveugle-né devenu voyant se fait jeter dehors.

Dans le texte de Jean, les Juifs ou les Pharisiens, qui sont les adversaires habituels de Jésus, ne représentent pas le peuple, mais les autorités du judaïsme.

Par ce récit, l'auteur exprime que Jésus mène les chrétiens hors de la synagogue et que cette progressive marginalisation de la Communauté chrétienne par le judaïsme pharisien doit être vécue comme un bien.

Petit lexique de vocabulaire biblique

VOIR / SAVOIR

Jésus réalise les prophéties d'Isaïe : « les yeux des aveugles verront » (Is 29,18) et malgré cette réalité bouleversante, ses adversaires s'en scandalisent, et « bien qu'il eût fait tant de signes devant eux, ils ne croyaient pas en lui. » (Jn12,37). Il y a ici un grand paradoxe, car ceux qui se targuent de voir sont aveugles et ceux qui sont aveugles se mettent à voir.

« La péricope^v tourne autour des verbes "**voir**" (10 fois, traduisant trois verbes grecs différents) et "**savoir**" (utilisé 11 fois). Ce sont précisément les deux pôles du **parcours de la foi** que tout le quatrième évangile propose. Tout part de l'expérience de l'**incarnation** (chair, homme, signes...). Ce point de départ est, sous des aspects variés, objet de **vision**. Tout doit aboutir à un "**savoir**" qui est

^v Une péricope est une partie du texte délimitée par le contenu du récit.

vision de foi (voir le Père, l'Envoyé du Père et sa gloire, l'Esprit visible dans ses fruits). De plus notre récit oppose le cheminement d'un "**pauvre**", un mendiant-aveugle, disponible à la grâce et à la lumière (« Je suis la lumière du monde ») à celui de "**savants**" dont la science paralyse la reconnaissance de ce qui est pourtant évident (une lecture bienveillante du signe posé par Jésus). Au-delà de cette confrontation le récit veut conduire le lecteur à un **discernement christologique**. On peut être "aveugle" sans être coupable. Tout homme est appelé à passer d'une forme de cécité à la pleine vue de la foi. »^{vi}

Thématique des savoirs contradictoires

	Les Juifs savent	<i>ne savent pas</i>
v. 24	que Jésus est pécheur	d'où vient Jésus ?
29a	que Dieu a parlé à Moïse	
29b		d'où il est (l'origine inconnue de Jésus est un mauvais signe)
34	Puisqu'ils <i>savent</i> , ils n'ont pas de leçon à recevoir d'un pécheur de naissance	

	Les parents de l'aveugle savent	<i>ne savent pas</i>
v. 20	que c'est bien leur fils.	
21a		comment il voit maintenant

	L'aveugle sait (d'un autre type de savoir)	<i>ne sait pas</i>
v. 25		si l'homme qui l'a guéri est un pécheur
v.25	une chose : « j'étais aveugle, je vois »	
v.31a	« Nous ^{vii} savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs ... mais »	
v.31b	que « si un homme est pieux et fait sa volonté, Dieu l'exauce »	
33	que si cet homme n'était pas Dieu, il ne pourrait rien faire	

LA LUMIÈRE : JN 9,5

Ce thème a une place centrale dans les Ecritures, de la création (Gn 1) à la nouvelle création (Ap 21) en passant par la Transfiguration qui préfigure la Résurrection. Il est particulièrement important dans l'Evangile de Jean. Dans le Prologue déjà, Jésus est nommé comme étant LA lumière.

Dans la guérison de l'aveugle-né, le Christ se révèle comme étant la Lumière. Le combat qu'il mène est celui de la lumière contre les ténèbres, allégorie pour parler des actions humaines mauvaises dans lesquels les hommes s'embourbent. Tout ce qui est étranger à la Lumière du Christ appartient au domaine de la nuit : d'ailleurs au début de la Passion « il faisait nuit » (Jn 13,30).

Cette révélation de Jésus comme Lumière du monde est encadrée par deux paroles de Jésus : en Jn 9,3-5 il relie ce signe à une œuvre de révélation et en Jn 9,39 au jugement dont il est l'agent.

La symbolique de la lumière est présente tout au long du texte qui en montre l'efficacité. Toute la question sera de savoir si le lecteur sera comme l'aveugle-né qui s'ouvre à la lumière de la révélation ou comme les Pharisiens qui s'aveuglent à vouloir garder figée la Loi.

^{vi} GREGOIRE ROUILLER, *Si tu savais le don de Dieu*, Evangile selon Saint Jean (1 à 10), Cahier de l'ABC VII, p.115-116.

^{vii} Ce nous représente l'aveugle et ceux à qui il s'adresse. On peut penser aussi que c'est l'opinion du narrateur.

LE PÉCHÉ : JN 9,2.16.24.31.34.41

Le verbe grec ἁμαρτανω, **hamartanô** signifie « manquer la cible ». Au sens figuré cela évoque l'idée de « se tromper, commettre une erreur ». Le substantif dérivé ἁμαρτωλος **hamartôlos** désigne celui qui fait fausse route. Le péché, ἁμαρτία **hamartia**, représente la faute qui mène à la mort.

Le Bible hébraïque ne développe pas de doctrine du péché. Cela viendra avec le judaïsme tardif et avec le christianisme. Mais le vocabulaire de la faute est très présent dans l'Ancien Testament. Il exprime le poids de tout ce qui fait obstacle entre Israël et le projet de son Dieu. A l'époque le bonheur du juste et le malheur de l'injuste s'expliquaient en fonction de l'état moral de l'homme concerné. Mais déjà certains textes de Sagesse avaient réfléchi à ce problème à cause de l'expérience qui contredisait souvent cette croyance.

Les évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) ainsi que les Actes des Apôtres parlent relativement peu du péché. Quand ils en parlent c'est dans le sens de l'échec du mouvement vers un but donné. Quant à Paul, il utilise le mot péché pour décrire la situation de l'humanité avant qu'elle soit libérée par Jésus-Christ.

Jean a une toute autre conception de ces mots. Le péché est situé par rapport à Jésus qui est considéré pour ses adversaires comme un pécheur, un coupable. Pour les Pharisiens, les lois et les normes religieuses servent à rendre visible le péché de Jésus qui les transgresse. Pour Jésus par contre, ses adversaires sont esclaves de la faute et s'ils persistent leur « péché demeure ». Ces deux points de vue s'affrontent : pour chacun, c'est l'autre qui rate sa vie car il l'a orientée vers un mauvais but.

LES ŒUVRES DE DIEU : JN 9,3

Le mot grec ἔργον, **ergon** peut être traduit par « œuvre, action, tâche, travail, entreprise, ouvrage ». Ce mot a une place particulière dans l'Évangile de Jean où il apparaît 27 fois. Pour Jean, l'œuvre importante c'est « l'œuvre de Dieu », c'est-à-dire le travail confié au Fils par le Père et qui constitue le fondement de l'existence du Fils. Quelle est cette œuvre de Dieu ? Le salut du monde. Quelle est la condition de ce salut ? La foi au Fils.

En Jn 9, le terme « œuvre » fait référence à une guérison, un signe donné par Jésus, opéré par le Père lui-même qui demeure en Jésus. Le but de ce signe est de susciter la foi en Jésus, l'Envoyé du Père. Pour mémoire, Siloé signifie « Envoyé » !

CROIRE : JN 9,35-38

Le verbe grec πιστευώ, **pisteuô** signifie « avoir confiance, croire ». Jean utilise très souvent ce verbe (alors qu'il n'utilise pas le substantif dérivé : foi !). La racine grecque pist- a le même sens fondamental que la racine hébraïque qui a donné notre « Amen » qui permet de faire sienne la parole précédente.

Croire, chez Jean, introduit le croyant dans une controverse, un conflit avec le monde : la société, la religion, le gouvernement.

Dès le premier signe à Cana, Jean relie la foi des disciples à la résurrection et à la glorification de Jésus. La foi permet de le reconnaître comme Fils de l'Homme, fils unique, Fils de Dieu, Christ, Envoyé du Père. (il est à noter que Siloé signifie Envoyé !)

LE FILS DE L'HOMME : JN 9,35

Le titre de Fils de l'Homme, υἱος του ἀνθρώπου, **huios tou anthrôpou**, est bien mystérieux.

Dans l'Ancien Testament nous trouvons ce titre en Daniel 7,13-14 qui évoque le pouvoir d'un dieu qui ressemble à un être humain. La scène se passe dans les cieux et ce personnage reçoit un pouvoir

éternel. Dans les Apocryphes^{viii} (1 Hénoch et 4 Esdras) ce personnage est identifié au fils de Dieu qui reviendra pour le jugement dernier à la fin des temps. Dans tous les cas c'est quelqu'un de transcendant qui dépend de Dieu et donc l'activité touche les humains.

Jean utilise 13 fois cette dénomination pour exalter Jésus, donner un sens à la Passion et à la croix ainsi que pour signifier l'attente du retour du Christ, ce qu'on appelle l'attente eschatologique.

Jésus, quand il se nomme lui-même Fils de l'homme, parle à la troisième personne. C'est une façon pour lui de s'ancrer à la fois dans son existence historique et dans sa vie de Ressuscité et Glorifié.

Dans sa bouche cette expression étrange peut avoir deux sens :

1. C'est une façon originale de se désigner lui-même comme « l'humain que je suis » (en Mc 2,10,28 ; Mt 8,20 ; 11,19 ; 12,40)
2. C'est une allusion au texte de Daniel : (en Mt 19,28 ; 24,27.30 ; 25,31 / Mc 13,26) mais Jésus rajoute deux articles car en Daniel l'expression est **un** Fils d'homme et non **le** Fils de l'homme. « ... et voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un Fils d'Homme ; il arriva jusqu'au Vieillard, et on le fit approcher en sa présence. Et il lui fut donné souveraineté, gloire et royauté ; les gens de tous les peuples, nations et langues le servaient. Sa souveraineté est une souveraineté éternelle qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera jamais détruite. » (Dn 7,13-14)

Ce titre est utilisé ici, comme dans Jn 5,27, dans un contexte de jugement. Le jugement est inséparable du salut par la croix et de la glorification de Jésus.

Après sa résurrection, toutes les paroles où Jésus parlait de lui-même en utilisant cette expression sont relues dans la perspective de sa glorification, que ce soient les paroles qui parlent du **pouvoir** du Fils de l'homme (Mt 9,6) ou celles qui annoncent la passion et la résurrection (Mc 8,31 ; 9,31 ; 10,33) ou le don de sa vie (Mt 20,28).

Juste après que Jésus ait dit « Je le suis », formule de révélation dans laquelle il reconnaît qu'il est le Messie, le Fils de Dieu, il prononce ces mots : « Vous verrez le Fils de l'Homme siéger à la droite du Tout-puissant et venant avec les nuées du ciel » (Mc 14,62). C'est sa réponse au grand-prêtre Caïphe qui l'interroge. Cette phrase utilise les images présentes dans Dn 7,13 et dans le psaume 110,1 « siéger à ma droite, que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. ».

^{viii} Les Apocryphes sont des textes qui n'ont pas été retenus par l'Église pour entrer dans le canon du Nouveau Testament.

Des théologiennes nous parlent

Jn 9, 1-5 : la question du péché

« " Maître, qui a péché, lui ou ses parents pour qu'il soit né aveugle ? " Avec vivacité, Jésus écarte l'imputation à une faute humaine : " Ni lui, s'écrie-t-il, n'a péché, ni ses parents. " Alors qui ? Il ne reste que Dieu à la barre de l'accusation. Mais le Christ poursuit : " C'est pour que soient manifestées les œuvres de Dieu en lui. "

Les disciples interrogeaient les causes ; Jésus répond par les effets. Arrêtons-nous sur ce qui semble une déroboade. C'est vraiment une réponse.

Jésus prie ses disciples de ne pas tourner la tête vers la nuit compacte de la couleur : rien n'y luit ; le mal ne s'explique pas. S'il s'expliquait, il serait légitime. Il s'incorporerait à l'ordre du monde, il sculpterait une pierre de l'édifice et, par conséquent, cesserait d'être exécration, puisqu'il concourrait au bien individuel ou collectif.

Sur la cause, Jésus se tait. Inutile d'inventorier l'ordre des causes : il est définitivement scellé. Les mal est ténèbres, son énigme ne desserrera pas les dents. La lumière n'est pas derrière nous, dans la profondeur des causes, elle est devant, à l'horizon de nos désirs et de nos volontés.

[...] Absent des maléfices, Dieu réapparaît dans l'urgence de la guérison : " les œuvres de Dieu ". [...] Littéralement il dit : il nous faut travailler le travail de qui m'a envoyé tant qu'il fait jour. Les disciples attendaient une spéculation, leur maître répond par le corps à corps avec la douleur, et l'effort demandé par son Père. Les yeux de l'aveugle étaient clos sur le mystère du mal, comme les nôtres. Ils s'ouvrent à la lumière que répandent sur lui les mains inspirées du Christ.

[...] Devant le mal, Jésus dit de quel côté il se met, et l'absoluité de son engagement. Tant que la souffrance ne sera pas vaincue, il la chargera sur ses épaules et gravira avec nous la colline du Golgotha. »^{ix}

« Les disciples voient le problème : "Qui a péché ?" ; ils ne songent qu'à établir des culpabilités. Jésus, lui, voit l'homme. Et dans cet homme, non son passé, mais son avenir, la gloire de Dieu prête à se manifester. Car Jésus n'est pas venu pour épiloguer sur le mal, mais pour l'abolir. »^x

Jn 9, 38 : « Je crois Seigneur ! »

« Voici qu'un deuxième miracle se produit, qu'une deuxième fois, sur la route de l'aveugle, du proscrit, le Fils de l'Homme surgit. Qu'était la lumière du soleil auprès de cette autre lumière qui maintenant l'inonde de sa joie ?

"Je crois, Seigneur", et il se prosterna devant lui.

"C'est pour un jugement que je suis venu dans le monde : pour que voient ceux qui ne voient pas et pour que ceux qui voient deviennent aveugles" :

Miséricorde sans limite pour les aveugles-nés. [...]

Jugement lourd pour ceux qui "savent", qui prétendent savoir.

Avertissement redoutable donné aux gens religieux de tous les temps ; car, par un étrange retournement des choses, il se pourrait que ceux qui se disent croyants fussent aveugles et que les aveugles devinssent des voyants !^{xi}

^{ix} FRANCE QUERE, *Si je n'ai pas la charité*, Desclée de Brouwer 1994, p.44s.

^x SUZANNE DE DIETRICH, *L'heure de l'élévation*, Delachaux et Niestlé 1966, p.89s, © Labor et Fides, Genève.

^{xi} SUZANNE DE DIETRICH, *L'heure de l'élévation*, Delachaux et Niestlé 1966, p.89s, © Labor et Fides, Genève.

Bibliographie

SUZANNE DE DIETRICH, *L'heure de l'élévation*, Delachaux et Niestlé 1966, © Labor et Fides, Genève.

FÉDÉRATION DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE ET PROTESTANTE DE SUISSE ROMANDE, *L'animation en Jeux*, Repères et outils pour cheminer en groupe, Neuchâtel, 1993.

GREGOIRE ROUILLER, *Si tu savais le don de Dieu*, Evangile selon Saint Jean (1 à 10), Cahier de l'ABC VII.

XAVIER LÉON-DUFOUR, Dictionnaire du Nouveau Testament

XAVIER LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'Evangile selon Jean*, Tome II, Coll. Parole de Dieu, Editions du Seuil, Paris, 1988.

RICHARD PIGEON, *Petit dictionnaire du Nouveau Testament*, BPC, Valence, 1994

FRANCE QUERE, *Si je n'ai pas la charité*, Desclée de Brouwer, 1994.

Formulaire d'inscription pour le 18 mars 2012

Inscription à la rencontre avec Monseigneur Pierre Farine et à la messe des jeunes : 16h-20h

Nous vous serions reconnaissant de **faire parvenir cette inscription jusqu'au 10 mars** à l'un des animateurs dont vous trouverez les coordonnées en bas de page.

Animateurs du groupe

Nombre de participants

Age moyen des participants

Unité pastorale ou paroisse

Coordonnées d'une personne de contact :

.....

.....

.....

La rencontre se déroulera en partie sous forme de rallye.
Les groupes seront convoqués dans divers lieux.